

**Importance des espaces publics  
dans le processus d'intégration et  
dans la construction de  
collectivités accueillantes**

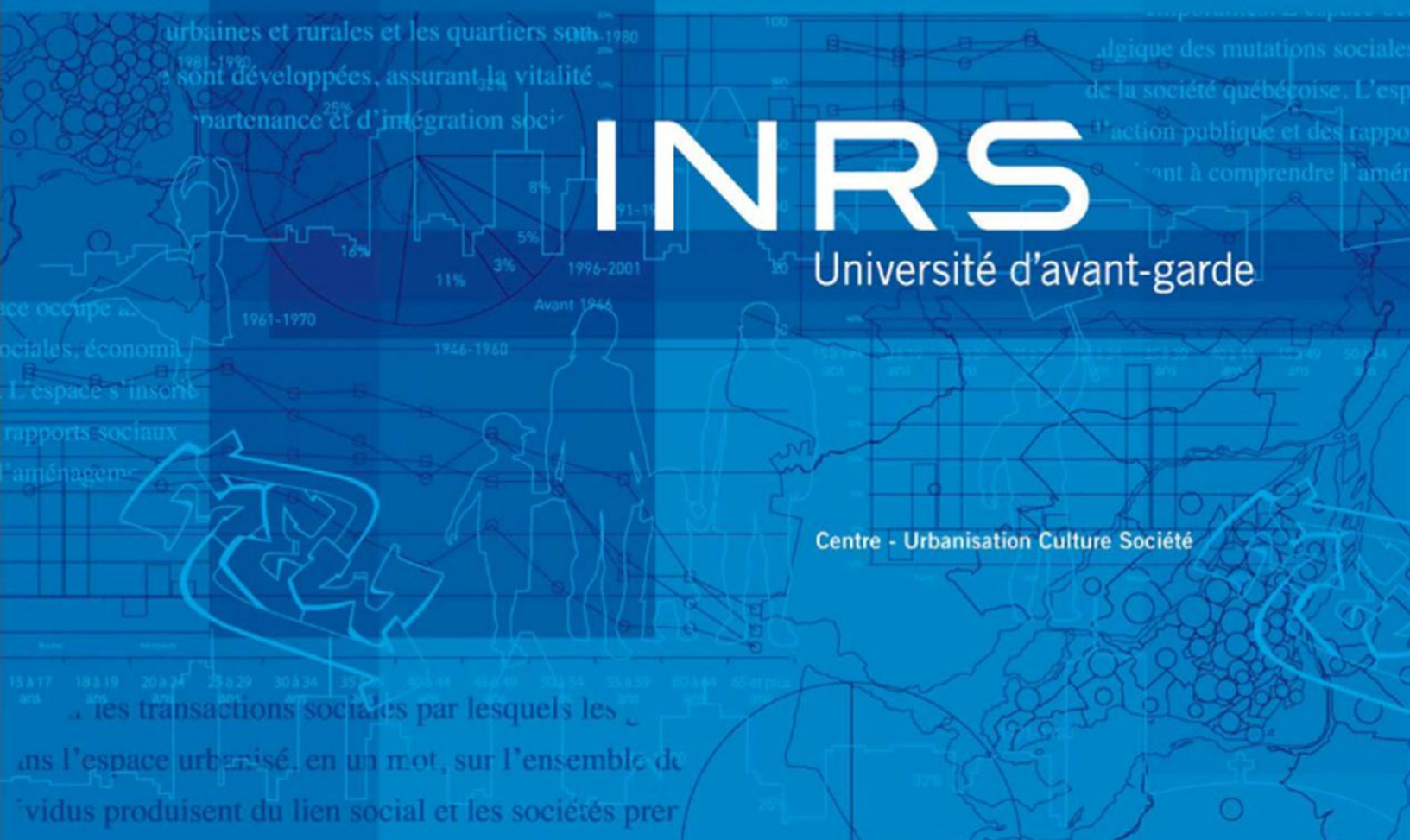
Bochra MANAÏ

sous la direction d'Annick GERMAIN

**INRS**

Université d'avant-garde

Centre - Urbanisation Culture Société





**Importance des espaces publics  
dans le processus d'intégration et  
dans la construction de  
collectivités accueillantes**

Bohra MANAÏ

sous la direction d'Annick GERMAIN

Importance des espaces publics dans le processus d'intégration  
et dans la construction de collectivités accueillantes.

Bohra MANAÏ

Sous la direction d'Annick GERMAIN

Rapport soumis à Jean VIEL,

Gestionnaire-Connections communautaires

Direction générale de l'intégration

**Citoyenneté et Immigration Canada**

Institut National de la Recherche Scientifique  
Urbanisation, Culture et Société

Décembre 2009

## Table des matières

1. L'ESPACE PUBLIC EN DÉFINITION.....	7
2. LES TYPES D'ESPACES PUBLICS .....	10
2.1. Typologie des espaces et lieux publics.....	10
2.1.1. Les activités permanentes.....	10
2.1.2. Les activités occasionnelles.....	11
2.1.3. Les équipements collectifs publics ou institutions .....	12
2.2. Les différentes fonctions que jouent ces espaces et lieux publics dans l'intégration des immigrants et la construction de collectivités accueillantes.....	13
2.2.1 Centralité .....	14
2.2.2. Visibilité .....	15
2.2.3. Accessibilité .....	16
3. PRATIQUE DE L'ESPACE PUBLIC : SYNTHÈSE DE LA LITTÉRATURE CANADIENNE AVEC QUELQUES MENTIONS À LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE, RELATIVE AUX ESPACES PUBLICS CONCERNÉS PAR L'INTÉGRATION ET PAR LA MISE EN PLACE DE COLLECTIVITÉS ACCUEILLANTES.....	18
3.1. Festivals.....	18
3.2. Immigration et Musées .....	20
3.3. Bibliothèques locales.....	24
3.4. Marchés publics.....	26
3.5. Activités culturelles et sportives à vocation d'intégration.....	27
3.6. Places, Jardins et lieux commémoratifs.....	31
3.7. Mobilité .....	31
4. LES PISTES À EXPLORER.....	34
4.1. Travail autour de la mémoire.....	34
4.2. Récits individuels et collectifs.....	34
4.3. Des « micropatrimoines » au Patrimoine .....	34
4.4. Éviter la folklorisation.....	35
4.5. Des expériences ponctuelles et durables.....	35
4.6. La mutualisation des pratiques .....	35
4.7. La mobilité des projets .....	35
4.8. Les espaces communs inclusifs .....	36

5. BIBLIOGRAPHIE .....37

---

L'espace urbain semble jouer un rôle primordial dans l'inclusion des immigrants. Cette étude voudrait comprendre le rôle des espaces publics et des «espaces collectifs», de leur capacité d'inclusion, dans la concrétisation des collectivités accueillantes. Ou comment rendre les espaces urbains inclusifs? Ces interrogations sont à l'agenda de nombreux contextes municipaux et nationaux. Quelques pistes et expériences seront discutées ici autour des fonctions des espaces publics dans la construction de collectivités accueillantes.

## 1. L'ESPACE PUBLIC EN DÉFINITION

Cette courte section permettra de définir et de donner les différentes conceptions de l'espace public. Il s'agit d'attirer l'attention sur certaines distinctions entre un espace public au sens physique et un espace du débat public.

Cette recherche porte sur les espaces publics entendus dans un sens territorial (parcs, rues, places, etc.) et non au sens abstrait du terme (l'espace du débat démocratique), même si nous n'ignorons pas les liens entre les deux (Germain *et al.* 2009). Il ne s'agira donc pas ici de discuter la dichotomie apportée par la vision habermasienne qui implique d'entrer dans un débat sur les sphères publique et privée, aussi intéressante soit elle.

L'espace public est généralement défini comme un espace accessible à tous et appartenant à tous. Même si l'on peut noter que certains espaces sont vus comme publics alors qu'ils sont de propriété privée, tels que les centres commerciaux, car on souligne leur usage par un large public et le fait qu'ils sont destinés à tous. Par ailleurs plusieurs espaces sont du domaine public mais sont gérés par le privé. Nous laisserons de côté ici ces distinctions, mais il faut néanmoins souligner le flou grandissant qui entoure la définition de ce qu'est un espace public dans une ville (l'utilisation de ce dernier terme dans le présent travail ne désigne pas seulement les grandes villes).

La notion d'espace public physique ou territorial est souvent associée aux espaces dits ouverts (ou extérieurs). Nous adopterons cependant une conception élargie pour inclure certains équipements collectifs publics, par exemple les bibliothèques, qui sont des marqueurs importants des espaces publics extérieurs et en sont parfois indissociables.

Nous incluons aussi des activités qui se déroulent dans les espaces publics, telles que les parades, car aujourd'hui de plus en plus d'activités culturelles et sociales destinées à un large public sortent des murs (théâtres, salles de concert, etc.) et ont la rue ou une place publique pour scène. Nous retiendrons cette acception de l'espace public comme scène (Latouche, 1995) et comme lieu de représentation.

Cette tendance reflète le rôle croissant de la sociabilité publique dans nos milieux de vie urbains, comme l'illustrent bien les succès des festivals extérieurs dans les espaces publics. La sociabilité publique ou sociabilité dans les lieux publics prend une place de plus en plus importante dans les échanges sociaux des sociétés occidentales, rejoignant en cela d'autres cultures où la vie publique est importante.

En même temps, les espaces publics font aujourd'hui l'objet d'attentions redoublées en matière d'ordre social, de sécurité, etc. Ils sont aussi le théâtre de conflits d'usage lorsqu'ils sont convoités par des groupes différents (comme peut l'illustrer l'exemple des tensions entre les marginaux et les classes moyennes), en dépit de leur statut public. Bref, l'espace public est aujourd'hui une réalité centrale de la vie sociale, mais aussi une réalité complexe. C'est encore plus vrai lorsqu'on l'analyse sous l'angle de l'immigration.

En effet, la mise en place des collectivités accueillantes implique l'accueil et l'attrait des immigrants, axe traité principalement par les problématiques de l'emploi ou du logement.

Or le fait de penser les espaces publics comme communs, permet de traiter l'intégration des migrants dans une perspective différente. L'objectif est ici de comprendre dans quelle mesure une collectivité accueillante est un lieu qui soit en mesure de réaliser pleinement l'intégration de l'Autre. Chedly Belkhodja souligne certaines limites dans ces conceptions et indique en effet qu'il ne faudrait pas réduire la communauté d'accueil à une simple pratique de l'intégration positive car il y a là un «*risque d'évacuer une dimension plus humaine de la relation entre le migrant et la société d'accueil*» (Belkhodja, 2009). Ainsi le concept de communauté accueillante semblerait maintenir une distance entre le migrant ou le nouvel arrivant et l'habitant local. Le risque serait de promouvoir l'immigrant dans une perspective sécuritaire pour la communauté d'accueil c'est-à-dire une intégration du «*bon immigrant*», celui qui ressemble le plus à la communauté d'accueil. Il importe de penser les espaces publics



---

comme des espaces communs, qui participent du sentiment d'appartenance à un ensemble : Dib et al estiment que « l'expérience dans les espaces communs, où les Canadiens de tous horizons se rencontrent, contribuent au développement d'un fort sentiment d'appartenance national et de la *canadianité*. » (Dib et al, 2008). Il sera davantage ici d'insertion locale.

L'origine urbaine d'une bonne partie des populations migrantes récentes et leur concentrations dans les métropoles impliquent de proposer des nouveaux moyens d'intégration, qui mobilisent leur expérience de la ville (Vaissade, 1995). L'intégration comme moyen de vivre ensemble, sans pour autant avoir l'obligation de fondre dans une culture dominante, peut être pensé comme une expérience urbaine qui mette à contribution le tissu des villes petites, moyennes ou grandes.

Penser en termes d'espaces communs inclut le sens de l'appartenance commune tout en le basant sur des expériences vécues et réelles. L'intégration n'est plus seulement une équation du « *two way street of integration* » mais une inclusion via les espaces communs, qui sont vecteurs de rencontres et d'échanges. L'utilisation et l'appropriation de ces mêmes espaces collectifs peut être vue comme un révélateur du degré d'inclusion et d'intégration ou au contraire de rejet (Balbo, 2009).

Cette vision permet de mettre en exergue l'importance de la construction identitaire par le bas et par une sociabilité publique. Selon Chedly Belkhodja, il faudrait permettre aux immigrants d'avoir un sentiment d'appartenance à la communauté d'accueil et aux réseaux sociaux qui la traversent et valoriser le principe de coexistence quotidienne dans les lieux tels : travail, écoles, garderies, magasins, quartiers et clubs sportifs et vie politique (Belkhodja, 2009).

Il conviendrait maintenant d'ébaucher une typologie des espaces et lieux publics dont il sera question ici et de dire un mot des multiples fonctions qu'ils jouent dans les collectivités qu'elles soient urbaines ou rurales, mais de manière différente selon les contextes.

## 2. LES TYPES D'ESPACES PUBLICS

### 2.1. Typologie des espaces et lieux publics

D'ores et déjà l'on peut distinguer les espaces publics ouverts et accessibles à tous tels que les Parcs, les Rues, les Places... de l'utilisation d'espaces publics ouverts à des fins d'organisation, d'activités publiques. Deux catégories apparaissent : les activités permanentes et celles occasionnelles.

#### 2.1.1. Les activités permanentes

Celles-ci se déroulent dans les espaces communs tels que les marchés publics. Cet espace public, souvent saisonnier au Canada, est peu analysé. Il s'agit pourtant d'un espace social urbain très intéressant. Le marché est propice à la sociabilité, par sa caractéristique de lieu d'échanges. En outre, les marchés offrent une proximité spatiale entre les individus et les groupes et par là même des expériences de rencontres, même furtives ou superficielles, qui permettent aux interactions de prendre place. Cet espace commun offre une certaine informalité des échanges (Watson, 2009). Il peut aussi être facilement approprié par les nouveaux arrivants et peut éventuellement leur faire une place comme vendeur, producteur, etc.

Les marchés font aussi appel à ce concept de gastronomie qui, dans les relations interculturelles et interethniques, implique des moments de sociabilité (Ascher, 2005 ; Latouche, 1995). Leur importance réside dans la liberté de la fréquentation. Ils se présentent donc comme des moyens de construire un rapport à l'«Autre», comme a pu le développer Martha Radice dans sa thèse de doctorat sur quatre rues commerçantes multiethniques à Montréal.

Enfin, les espaces communs commerciaux dans leur dimension spatiale, permettent un «*mélange quotidien*» autour de la consommation et de la vente. Les magasins, les marchés, les commerces de proximité et les rues commerçantes sont des formes et des types d'espaces communs dont les minorités culturelles seraient justement *friandes* (Dib et al, 2008).

### 2.1.2. Les activités occasionnelles

Les activités occasionnelles telles que les fêtes de quartiers, les festivals et les activités mobiles telles que les parades ou les tours guidés constituent une seconde partie de cette catégorie d'espaces publics ouverts. L'on sait aujourd'hui l'importance de ces événements dans les espaces publics des villes canadiennes certes, mais des villes européennes également. Les municipalités, dans un souci de concurrence, souhaitent attirer les organisations de festivals ou d'événements culturels, et ce quelle que soit l'importance et la taille de la ville (de la métropole à la petite et moyenne ville).

Si ces activités sont mises en exergue, dans une volonté d'attractivité économique et de « *branding* culturel » (Shaw, 2004), elles sont cependant aussi des lieux rassembleurs notamment pour les immigrants; participant ainsi à la diversité dans les espaces communs. Dans cette catégorie, une mention particulière doit être faite des festivals ethniques, qui se présentent comme des lieux qui peuvent rassembler en vue de découvrir l'«Autre». Ces événements sont des regroupements de personnes différentes par leur statut social, leurs origines, leurs confessions etc. partageant une curiosité pour la célébration de la diversité ethnique. D'ailleurs ce type d'évènement peut être vu comme un révélateur des changements sociaux au Canada (Bramadat, 2004), permettant de prendre le pouls des interactions et de la cohabitation.

Les villes canadiennes sont souvent pensées comme des laboratoires de pluralisme alliant le respect de l'identité individuelle et du groupe. Si c'est particulièrement vrai pour Montréal, Toronto et Vancouver, les villes secondaires et moyennes peuvent également démontrer de telles ressources. Elles accueillent toutes des formes d'organisation occasionnelle à visée intégratrice, le Festival multiculturel en est l'illustration la plus claire. L'importance de ces espaces communs est grande dans la construction identitaire, notamment ethnique. En effet, l'identité se construit de manière complexe par les interactions et dans un triptyque individu, groupe ou collectivité ethnique et *Société d'origine*, même s'il est essentiel de rappeler que l'identité émerge aussi des interactions quotidiennes dans les villes et ses rues, ses institutions publiques, ses transports... (Bramadat, 2004).

Cependant le festival ethnique a une portée symbolique particulière puisque les membres des communautés ethnoculturelles y trouvent une scène à leur « identité » et « histoire ». Les membres d'une communauté participant à ce type d'évènement doivent

clarifier le message qu'ils veulent passer et ce qu'ils veulent voir être compris par les Autres. Ces festivals sont parfois le seul moyen/lieu pour que leur culture/image soit formalisée (Bramadat, 2004). L'autre intérêt réside dans le défi posé aux stéréotypes et à l'ignorance interculturelle. Les festivals permettent de construire une identité plus complète aux yeux de la société et de construire une autre image. La représentation lors de ces festivals permet aux communautés ethnoculturelles de répondre aux questionnements que peuvent avoir les membres de la société, mais également les membres de la communauté elle-même, par exemple les jeunes générations. La fonction des festivals est éminemment sociale et leur mise en valeur peut être une voie de contact interethnique et par là même de rapprochement. Mais il ne s'agit pas de faire reposer la sociabilité publique et les échanges interethniques seulement sur ce type de pratiques culturelles, qui trouvent des limites, notamment dans la mise en concurrence commerciale et dans la privatisation de certains de leurs événements...

### 2.1.3. Les équipements collectifs publics ou institutions

Les équipements collectifs publics ou institutions ayant une importance dans la vie publique et culturelle : les Musées, les Bibliothèques, les Centres de loisirs. Il ne s'agira pas ici d'analyser les Centres Communautaires, dont le statut est trop hybride et varie selon les communautés, et les Centres sportifs non définis comme équipements publics.

La littérature indique l'importance de ce type d'équipement dans la sociabilité. Nous reprenons certains éléments qui semblent pertinents dans cette inclusion des immigrants dans les espaces collectifs. Certains en effet ne sont pas des lieux qui servent directement l'intégration, mais leur analyse montre leur importance dans le sentiment d'appartenance.

Tout d'abord, c'est le questionnement autour de l'usage du musée qui a fait l'objet de réflexions notamment des ethnologues et certaines expériences muséales illustrent la fonction sociale du musée. La culture s'est présentée comme un moyen et un instrument essentiel pour la connaissance des identités, et plus précisément celles des minoritaires. Le musée *d'ethnographie* se présente comme un «*outil culturel exemplaire*» car il permet de lier les identités collectives ainsi que les trajectoires et parcours singuliers. Le musée se présente alors comme un des outils d'intégration sociale (Vaissade, 1995).

Ensuite c'est un éclaircissement de la catégorie liée au sport qui mérite un second détour. Tout comme la pratique du marché public, la pratique du sport se base sur une volonté et une liberté de fréquentation, c'est ce qu'Annick Germain souligne lorsqu'elle évoque le «*potentiel d'interculturalité des actions ludiques parce que non contraintes*» (Germain, 1995). En effet, la pratique du sport peut s'avérer très intégratrice parce que certains sports peuvent être récupérés et trouver du succès chez les groupes majoritaires.

De nombreux travaux ont montré l'importance de la pratique sportive dans la construction de la sociabilité et dans la cohabitation interethnique. Les sports et notamment les sports de rue donnent lieu à des sociabilités bien particulières. La pratique sportive enrichit les cultures urbaines qui sont en constante construction et en changement (Fodimbi, 1995). Il existe également une littérature sur l'aspect intégrateur de certaines pratiques sportives, ce qu'on a pu appeler communément « l'intégration par le sport ». Le sport participe de dynamiques sociales et culturelles. Si on lui ajoute le facteur *immigration* il peut s'avérer très propice aux sociabilités interculturelle et interethnique. Cependant il est de rigueur de faire attention à ce que les mesures liées au sport et à l'intégration par le sport, ne soient pas des façons de définir à la place des minorités et des communautés culturelles le sens de l'intégration (Arnaud, 1995). Il est en effet important de noter le potentiel des espaces communs liées au sport et du sport en général mais si les organisations sportives ont la capacité d'être des éléments fédérateurs, elles ne le sont évidemment pas toujours.

## 2.2. Les différentes fonctions que jouent ces espaces et lieux publics dans l'intégration des immigrants et la construction de collectivités accueillantes.

La littérature porte généralement sur la part des immigrants dans l'occupation, l'usage, voire la gestion des espaces publics. La question est alors de savoir si cette présence reflète adéquatement la diversité ethnoculturelle de l'ensemble (ville, village, société) considéré et si les immigrants y sont bien accueillis. Répondre à cette question peut éventuellement donner la mesure de l'intégration ou plus généralement de l'inclusion des immigrants. Mais on peut aussi y voir une mesure de la contribution des immigrants à la société d'accueil.

Il est beaucoup plus rare de trouver des études sur le rôle spécifique que peuvent jouer les espaces publics (et les activités qui s'y déroulent) dans l'intégration des immigrants. Cela conduit à s'interroger sur ce qui appartient en propre aux espaces publics par rapport aux cadres habituels dans lesquels s'organisent les services d'accueil et d'intégration. En d'autres termes, que peut-on faire dans un espace public qu'on ne peut pas faire dans un service d'accueil pour immigrants? Trois dimensions nous alors semblent importantes à analyser.

### 2.2.1 Centralité

Tout d'abord, la plupart des espaces publics sont situés dans des espaces de vie quotidienne et ne sont pas, en général, conçus pour un public particulier. C'est-à-dire qu'ils offrent des opportunités de côtoiement de personnes diverses, qui n'y sont souvent que de passage. Plusieurs auteurs pensent qu'ils sont dès lors des espaces d'appropriation réciproques intéressants car non traversés par des intentions normées et programmées (à l'image de la vie dans un milieu de travail par exemple). Jean Rémy, sociologue belge, pense par exemple que c'est davantage dans les espaces et lieux publics que dans les lieux formalisés (école, entreprise, etc.) que se construisent les villes cosmopolites (Rémy, 1991). Caroline Andrew pense également que ces espaces ont un pouvoir intégrateur, d'autant plus qu'ils sont anodins ou banals (Andrew, 2005). Le prototype de ce genre d'espace est la rue commerciale, mais cela peut être aussi dans certains milieux de vie, un centre commercial, ce dernier étant (tout comme la rue commerciale d'ailleurs) plus que la somme des boutiques et magasins qu'il regroupe. Le caractère accueillant de ces espaces est souvent la condition de leur succès. La centralité de ces espaces dans l'espace de la vie quotidienne est une dimension importante à considérer. Or si plusieurs études ont montré que ces espaces étaient fort importants dans la vie sociale des citoyens (et tout particulièrement des personnes âgées s'agissant des centres commerciaux), ils n'ont pas souvent été examinés en tant que lieux propices pour bâtir des collectivités accueillantes pour les immigrants. Les municipalités sont plutôt portées à en faire une lecture différente. Soit qu'elles fassent du *branding* en capitalisant sur leurs paysages ethniques tels que les quartiers chinois, etc. (Shaw, 2004), soit qu'elles s'alarment si les familles immigrantes occupent en grand nombre les tables de pique-nique dans les parcs, loin de se réjouir de la

---

fréquentation des parcs urbains, on déplore les nuisances associées à ce qui est vu comme une sur-utilisation. En fait, cet exemple illustre la nécessité de développer de nouvelles pratiques dans la gestion des espaces publics lorsque les usagers proviennent d'origines diverses et ont souvent de fortes attentes face aux espaces publics comme lieux d'échange social voire de rassemblement. A ce propos, il est parfois étonnant de voir que les grandes municipalités sont parfois aussi dépourvues que les petites s'agissant de développer ces compétences. Manço, explique à ce propos que dans le contexte belge, les politiques de gestion de la diversité au niveau local sont insuffisantes ou peu opérationnelles, car les ressources ne semblent pas mutualisées (Manço, 2006).

### 2.2.2. Visibilité

Une seconde dimension essentielle des espaces publics est la mise en visibilité. Cette dimension est par exemple très sollicitée pour les fonctions de commémoration. Aménager une place publique de manière particulière pour célébrer une communauté culturelle ou mettre en valeur un espace patrimonial emblématique d'une communauté culturelle engage une mise en visibilité spatiale.

Et cette visibilité est un instrument au service d'une démarche de reconnaissance. Cette démarche de reconnaissance stimule la connaissance des minorités dans la société d'accueil, comme elle témoigne, aux yeux de ces mêmes minorités, de leur inclusion. Le philosophe Axel Honneth a bien montré que la reconnaissance précède la connaissance et non l'inverse (Honneth, 2006). Le fait de permettre la visibilité induit des processus de connaissance. Donc l'accès aux espaces communs pour les immigrants est un préalable à la reconnaissance nécessaire. L'espace public que nous décrivons dans ce travail permet de «*devenir visible*» et il est important de qualifier la mise en invisibilité de groupes ou d'individus comme un signe de pathologie sociale (Honneth, 2006). Au-delà d'un débat philosophique sur la reconnaissance, pourtant nécessaire, il faut également noter l'importance de la reconnaissance des identités et de la diversité nationale dans une perspective de reconnaissance de la promotion des identités locales (Dib *et al*, 2008). Cette reconnaissance appelle également les droits à la représentation car en effet la logique d'identité doit être remplacée avec la logique de représentation. Celle-ci met en exergue le fait que les désirs et les besoins des individus et des groupes sont connus et reconnus : ils se présentent devant les autres et devant l'État. Le droit de

se représenter implique un droit de se représenter dans les espaces publics et par là même dans nos espaces communs.

La visibilité peut être associée à un atout certes, mais elle peut aussi être vue comme un inconvénient ou induire des effets pervers. Nous avons traité de cette dynamique en regardant le retrait des festivals ethniques de quartier à Montréal et leur concentration sur une île (Germain *et al.* 2008). L'objectif était de favoriser les échanges interculturels. Mais, ce faisant, les communautés culturelles ont perdu en visibilité, une condition essentielle pour la vitalité de certaines activités culturelles. Ces festivals ont également perdu leur caractère organique, étroitement lié à la dynamique des quartiers pour se transformer en spectacles (professionnels), payants de surcroît. La visibilité est donc importante pour les échanges.

### 2.2.3. Accessibilité

Des deux dimensions précédentes découle une troisième qui concerne l'accessibilité. Pour les immigrants, nouveaux ou moins nouveaux, l'accessibilité aux services est souvent entravée par le manque d'information (concernant les services eux-mêmes ou leur localisation). Certains espaces publics et certains lieux collectifs ont des localisations centrales ou ont d'autres attributs de visibilité « publique » qui en facilitent l'accès. Mais l'accessibilité fait surtout partie intégrante de la notion d'espace et de lieu public. Ce qui ne veut pas dire qu'on peut y faire n'importe quoi. Tous les espaces publics ont leurs règlements qui balisent les usages permis. En général ces règlements visent justement à permettre leur utilisation par le plus grand nombre. Dans le cas de certaines institutions culturelles comme les bibliothèques, il s'agit aussi bien sûr de rendre accessible des outils culturels. Mais pour remplir cette mission encore faut-il qu'une bibliothèque soit perçue comme un lieu ouvert à tous.

À travers cette discussion sur les propriétés de l'espace public, nous avons pu entrevoir la diversité des fonctions qu'il remplit pour le public en général et tout particulièrement pour les immigrants : fonction de divertissement, fonction de commémoration, fonction de sociabilité, fonction d'échange culturel, fonction d'appivoisement culturel, fonction de reconnaissance, etc. Et la liste n'est pas close. Avant d'examiner les expériences intéressantes d'utilisation de l'espace public dans le processus d'intégration et dans la



---

construction de collectivités accueillantes, il faut mettre en place un dernier élément de cadrage : celui des acteurs locaux. La plupart des espaces et lieux publics évoqués ici sont sous la responsabilité (totale ou partielle) d'instances locales, à commencer par les municipalités. Les compétences locales concernées par les problématiques de gestion de la diversité et de l'accueil des migrants peuvent notamment être l'urbanisme, les services de la culture et des loisirs, en plus des affaires interculturelles. (Manço, 2006). Or nous savons que l'expérience municipale en matière de gestion de la diversité est somme toute assez récente et souvent ambiguë du fait des champs de compétence que détiennent les gouvernements fédéraux et provinciaux en matière d'immigration. La part des services publics en cette matière n'est pas à négliger : les institutions se trouvent dans une phase entre les injonctions d'intégration venues de l'échelle nationale/régionale et les réalités locales des migrants (Manço, 2006). Cet auteur précise que « *l'intégration des migrants passe par le développement des compétences interculturelles des systèmes de gouvernance locale* » (Manço, 2006). Par ailleurs, ces modes de gouvernance se sont beaucoup transformés au niveau local (comme au niveau national) et les municipalités agissent de plus en plus en partenariat avec divers agents locaux, qu'il s'agisse d'institutions parapubliques, d'ONG, de fondations, d'entreprises, etc. Nous regarderons donc attentivement qui sont les instigateurs des expériences répertoriées ici.

La production de la ville pour les individus et non par eux... peut être un des biais de l'action dans les espaces communs. C'est pour cette raison que certaines des actions que nous avons mises en avant comme vecteur possible d'intégration des immigrants sont à l'initiative des acteurs locaux. Il semble utile de noter cet élément car dans les expériences d'intégration dans/par l'espace public, il faut souligner l'importance des événements organisés par des communautés et qui participent de leur intégration et de leur appropriation de la ville et ceux organisés par les instances gouvernementales (locales pour la plupart).

### **3. PRATIQUE DE L'ESPACE PUBLIC : SYNTHÈSE DE LA LITTÉRATURE CANADIENNE AVEC QUELQUES MENTIONS À LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE, RELATIVE AUX ESPACES PUBLICS CONCERNÉS PAR L'INTÉGRATION ET PAR LA MISE EN PLACE DE COLLECTIVITÉS ACCUEILLANTES.**

Les différentes expériences dont nous allons faire état, dans ce travail, seront rassemblées par rubriques thématiques. Dans cette section nous analyserons l'organisation d'évènements et initiatives qui se présentent comme un vecteur d'intégration dans les espaces publics. La recension des expériences est une étape qui permettra de mieux baliser les pistes à explorer. Les initiatives européennes seront une perspective de ce travail. Elles illustreront les dynamiques qui peuvent prendre place dans d'autres contextes.

#### 3.1. Festivals

Dans cette partie, le travail de Paul Bramadat fera l'objet d'une attention particulière car il permet d'appréhender les festivals ethniques. Les festivals de Winnipeg, de Toronto, ou d'Edmonton, pour ne citer que ceux là, ont une vocation d'intégration et de reconnaissance des migrants, de leurs « cultures » et de leurs particularités. Par ailleurs le festival a son importance dans les villes où la diversité est moins présente ou moins visible.

##### **- « Folklorama »**

Décrit comme assez unique, le Festival « Folklorama » de Winnipeg se présente comme un idéal type de ce genre d'évènements culturels (Bramadat, 2004). Il est organisé dans plusieurs pavillons dispersés dans la ville de Winnipeg. Le festival est ainsi le moment pour que les membres des communautés ethnoculturelles mettent en scène leur héritage à travers différents moyens et pratiques : danse, chant, objets culturels (collections de photos, cartes, savoir-faire traditionnels), traditions culinaires...

Le festival connaît un succès grandissant, dont l'extension de la durée de l'évènement en est l'illustration. Selon Paul Bramadat cela peut être expliqué par deux éléments, que nous avons évoqué précédemment dans la fonction de ces évènements : d'une part

---

l'importance d'une autodéfinition des communautés ethnoculturelles et de leurs identités mouvantes et d'autre part la curiosité des autres communautés ethnoculturelles de connaître et de voir se représenter d'autres groupes, d'autres traditions et d'autres folklores. L'intérêt est donc surtout dans la construction identitaire des différents groupes en représentation, en plus de la mise en visibilité des identités.

- « **Edmonton Heritage Festival** »

Sur le même principe que le précédent, le festival de la ville d'Edmonton a connu lui aussi une croissance de l'intérêt et par là-même une augmentation des activités présentées. Les objectifs du festival, qui a été créé dans le milieu des années 70, sont la conscientisation face à la diversité et la mise en échanges des pratiques culturelles<sup>1</sup>. Le festival est un moment dans l'année pour déclarer et célébrer la diversité de la ville. L'« *héritage* » culturel et multiethnique de la ville est donc en représentation à ce moment très précis de l'année et se veut inclusif des diverses communautés présentes sur le territoire de la ville. Les communautés ethnoculturelles organisent comme à Winnipeg des expositions de certains traits culturels (nourriture et traditions culinaires), savoir-faire traditionnels et animations diverses (Bramadat, 2004).

- « **Rendez-vous multiculturel** »

Ce dernier Festival a lieu dans une province qui accueille de plus en plus de migrants. Le Nouveau-Brunswick a certes des communautés minoritaires, notamment francophones et acadiennes, mais souhaite accueillir des nouvelles vagues migratoires à l'avenir. Dans ce sens et pour attirer les immigrants, la ville de Moncton table sur ses caractéristiques de municipalité multiculturelle et bilingue. C'est dans ce contexte que la ville s'appuie sur le Rendez-vous multiculturel pour faire émerger et mettre en avant la diversité<sup>2</sup>. L'objectif est là encore de donner une occasion pour prendre conscience de la diversité de Moncton. Ce festival encore en développement puisqu'il n'existe que depuis cinq ans semble être un lieu de prise en compte de l'importance des nouvelles vagues migratoires, du moins pour les acteurs locaux. Ce dernier festival est intéressant car il est réellement en développement dans une région où l'immigration est également

---

<sup>1</sup> Ville d'Edmonton

<sup>2</sup> Ville de Moncton et Association MAGMA

en croissance. Nous reviendrons sur ce point dans les pistes à explorer pour la mise en place de collectivités accueillantes et notamment dans les zones peu touchées par l'immigration.

### 3.2. Immigration et Musées

Cette section particulièrement riche en expériences fera état des exemples qui entourent l'immigration dans un cadre muséal et par là même historique. Autant les expositions que les expériences plus originales de cliniques de mémoires seront développées. Ces espaces communs permettent se construisent autour de la temporalité, dans l'objectif de créer une histoire commune. C'est l'un des éléments les plus importants de la construction des « identités nationales ». Certes, il y a une importance des faits historiques, mais il y a également une nécessité de prise en compte des différentes populations et de leurs trajectoires migratoires, de leurs histoires de groupes. La narration d'une Histoire commune repose sur une narration que l'on pourrait qualifier de « *poli-vocale* » (Dib et al, 2008). Raconter l'Histoire de l'immigration implique de prendre en charge les conflictualités historiques, certainement pas de les effacer. Cependant, il ne s'agira pas ici de lister les lieux commémoratifs reconnus par Parc Canada, tel que «Grosse Ile», site historique où des immigrants, notamment Irlandais, y furent mis en quarantaine jusqu'à la fin des années 1930.

#### - « **Cité Nationale de l'Histoire de l'immigration** ».

Inaugurée en 2007 à Paris, elle a pris place au sein de l'historique Palais de la Porte Dorée. Le musée de l'histoire de l'immigration accueille des expositions sur l'Histoire des migrants en France et en Europe et propose surtout une collection permanente sur l'immigration en France (Grognet, 2007; Poinot, 2007). L'importance de ce type de musée repose dans le fait d'inclure l'histoire migratoire des différentes vagues, venues en France en l'occurrence, dans une Histoire globale. Même s'il est nécessaire de noter que ce type de structure fige quelque peu une histoire en mouvements, il est effectivement difficile de concevoir une représentation muséale de l'immigration sans la figer... Or ce qui est intéressant au-delà des faits relatés c'est la dimension de la construction identitaire. En effet, l'héritage des immigrants et leur expérience

---

migratoire se construit souvent dans l'immatérialité, ce qui peut montrer rapidement les limites d'un traitement muséal par l'objet ethnographique. Ce type de musée comme celui que nous allons exposer ci-dessous devrait avoir des objectifs précis : d'abord la mise en scène de l'histoire de l'immigration qu'il importe de présenter, ensuite l'histoire singulière des personnes qui ont vécu la migration et c'est enfin l'imbrication de ces histoires dans une histoire collective pouvant être conflictuelle. Il est essentiel de ne pas lisser cette histoire « *poly-vocale* » et ces temporalités dans un cadre muséal qui se voudrait inclusif.

- « **Pier 21** » :

Le site historique de « Pier 21 » a été confirmé comme le site qui accueillera le musée de national de l'immigration au Canada<sup>3</sup>. A Halifax, situé sur le port, c'est dans un lieu symbolique que prendra place le musée de l'immigration, (dont l'appellation est en attente d'une modification législative), puisque les immigrants arrivaient au Canada par cette « *porte* » portuaire. Le site permet déjà d'avoir des informations sur les vagues migratoires qui ont peuplé le Canada entre 1928 et 1971, et transité par « Pier 21 ». Ce type de structure à l'instar d'un Ellis Island à New-York, permet de rendre compte des situations particulières des migrants et notamment des conditions de voyage et de départ, des statistiques de flux migratoires, des conditions d'accueil ainsi que de la réalité des politiques migratoires. Ce type de musée est un point d'Histoire que les migrants eux-mêmes ou leurs descendants peuvent consulter, autant qu'une institution collective.

- « **Musée de la Personne** »

Cette structure *atypique* relaie les trajectoires migratoires et l'expérience de la mémoire des migrants via des expositions au sein du musée d'Histoire de Montréal. En effet, contrairement à toutes les autres expériences de cette rubrique, celle-ci ne prend place que très ponctuellement dans les espaces publics que sont les musées. Cependant l'originalité du projet réside dans la forme donnée à l'histoire migratoire : ce sont des récits de personnes. La migration et les étapes vécues sont une matière de connaissance... Même si elles semblent individuelles, elles reflètent des mouvements de

---

<sup>3</sup> *Un nouveau musée national*, Radio Canada, 25 Juin 2009.

communautés et des histoires de groupes de migrants. L'introduction dans l'espace public muséal de parcours de migrants individuels est en soi une reconnaissance et une approche inclusive. L'aspect original de cette formule est cette possibilité de récits individuels et collectifs identitaire et migratoire. Car s'il est considéré comme un moyen de représenter l'Histoire, le musée dans ses formes traditionnelles peut la figer. La dimension du mouvement est majeure et le « Musée de la personne », malgré sa relative exposition, donne à comprendre certains des éléments liés au traitement de la mémoire migratoire, qui est une part de l'Histoire commune, locale et nationale.

- « **Cliniques de la mémoire** ».

Cette expérience illustre le travail de mémoire intra-communautaire et intergénérationnel à Montréal. Le but est également une diffusion interculturelle et un moyen de souligner la présence de communautés minoritaires et leur participation à la vie montréalaise, même si elles ne sont pas concentrées dans un quartier. L'expérience consiste en la mise en place, pour une communauté ethnoculturelle particulière, de tout un panel de réalisations et de récits autour de l'Histoire migratoire, de la place dans la ville, des lieux de sociabilité... En l'occurrence Montréal a accueilli deux projets de cet acabit. L'un concernait la communauté portugaise et l'autre la communauté haïtienne. Si l'on s'attarde sur l'expérience de la communauté portugaise pour expliciter le propos et les objectifs de l'expérience, il est important de noter tout d'abord que le but était de collecter une mémoire encore vivante. Avec l'appui des organismes ethniques de la communauté portugaise, les cliniques de mémoire se sont divisées en quatre lieux de recueil des histoires et des trajectoires de migrants.

Les cliniques de la mémoire, dites « *Clinica da Memoria* » se sont présentées comme des cliniques de recueil de sang pour illustrer l'opération de *transmission identitaire*, métaphore de la transfusion sanguine. Le décor médical planté, des équipes de jeunes Portugais, vêtus de blouses blanches, recueillaient les témoignages de leurs co-communautaires plus âgés. Les entrevues ont également été menées autour des objets rapportés par les populations portugaises. L'échange réalisé et la transmission ont mené à une dynamique autour de l'identité portugaise, à laquelle ont participé les groupes communautaires et les membres de la communauté. Trois cliniques avaient été mises en place. L'expérience est venue défier le manque de communication entre les générations

---

portugaises autour de l'expérience migratoire, souvent difficile et à grande charge émotionnelle. Au-delà des échanges, c'est donc toute une symbolique autour de l'histoire de la communauté et des familles portugaises qu'a permis cette expérience. Enfin, c'est le patrimoine communautaire et son inscription dans un ensemble urbain plus large qui est posé par cette initiative. Le travail de collecte et d'archivage du *micropatrimoine* communautaire devrait prendre part au patrimoine de la ville (Document du Centre d'Histoire de Montréal, 2004).

Les cliniques sont une excellente initiative d'un point de vue historique puisqu'elles permettent à un groupe de faire une sorte de photographie de sa composition et de rendre compte de son hétérogénéité. Mais au-delà du bilan qualitatif, elles retracent une géographie de la communauté dans la ville, dans la métropole... Le recueil a ensuite donné lieu à une exposition en partenariat avec le centre d'Histoire de Montréal, intitulée « La communauté portugaise, 50 ans de voisinage ».

- « **Exposition : Générations** ».

Exposition d'abord présentée à Lyon en France, elle fera partie des présentations de la Cité Nationale de l'Histoire de l'immigration fin 2009. Elle est issue d'une initiative de Génériques, une association française, dont le travail consiste à répertorier, archiver, compiler et à présenter l'histoire des immigrants en France. Leurs recherches historiques donnent lieu à des projets d'envergure nationale ou plus locale comme l'exposition à Paris intitulée « l'Algérie à la Goutte d'Or » sur les Algériens à la Goutte d'Or, quartier qui a accueilli et qui continue d'accueillir d'importantes vagues de migrants. Cette exposition « Générations » sur l'Histoire d'un groupe particulier, maghrébin, dans le contexte français est un apport à l'Histoire globale car elle montre non seulement les caractéristiques démographiques de ce groupe mais également les points de tension, l'engagement politique... La reconnaissance, notion évoquée précédemment dans ce travail, passe par une valorisation de l'Histoire des groupes ethnoculturels minoritaires.

- « **Musée d'Ethnographie** »

A Genève en Suisse, la restructuration du musée d'ethnographie est née d'une action concertée entre différents acteurs locaux qui ont vu un grand potentiel dans la pluralité

de la population de la ville. La ville de Genève est comme beaucoup de capitales et de métropoles : elle est multiculturelle et multiethnique. Si Genève possède une renommée internationale de cité ouverte sur l'extérieur, c'est en 1995 qu'elle a souhaité rendre compte de sa multiculturalité interne. Cette année d'évènements (Diversité 95) s'est achevée par une célébration sur une place publique coïncidant avec la fête de la musique : «la fête de la musique et de la diversité». Des réflexions sont alors menées pour comprendre comment impulser des échanges dans la durée et non dans une ponctualité d'évènements culturels. L'enjeu était de créer une expérience ethnographique qui mettrait en avant le métissage, la diversité et les pratiques locales. Les questionnements concernaient la façon dont ce musée pouvait être vu comme un «*atelier de métissage culturel*» ou un «*laboratoire de l'interculturalité*» (Vaissade, 1995). Même si l'histoire a dénoté des limites dans la réalisation du projet, il nous faut noter la prise en considération de la diversité de la ville dans la restructuration d'un vieux musée municipal et ce à des fins inclusives ou intégratrices et de reconnaissance.

### 3.3. Bibliothèques locales

Nous avons choisi cette institution publique pour sa caractéristique principale : elle est un lieu commun qui favorise les échanges au niveau local, mais surtout parce que s'y multiplient des expériences d'accueil et d'intégration. Des expériences de contes interculturels à l'organisation d'évènements spécifiques, au Canada ou en Europe, les bibliothèques sont un des espaces les plus représentatifs des expériences d'intégration.

#### - « **Bibliothèque de Toronto** ».

Les bibliothèques sont d'abord un point de services indubitable (Quirke, 2007), mais elles sont aussi également un moyen d'intégrer. La bibliothèque de Toronto joue particulièrement le rôle de ressource ouverte pour tous les Canadiens néo-arrivants. Celle de Windsor dans une moindre mesure (en comparaison de celle de Toronto) participe également à donner des repères et à combler les lacunes d'informations. La bibliothèque de Toronto fait office de modèle puisqu'elle se présente comme un lieu qui donne des pistes pour surmonter les difficultés liées à l'emploi, mais également comme un lieu qui aide en matière linguistique, en matière de santé via des ateliers et dans la compréhension de questions fiscales ou sociales, inhérentes au contexte canadien



---

(Quirke, 2007). Il semblerait que l'inscription des immigrants aux bibliothèques soit très rapide après leur arrivée. La popularité des bibliothèques semble donc grande (Quirke, 2007). En somme les bibliothèques se présentent comme des ressources complémentaires aux activités des centres communautaires et aux services liés à l'intégration des immigrants.

- « **Bibliothèque d'Ottawa** ».

L'intégration des immigrants passe par l'offre d'un large éventail d'activités spécifiques (adaptation linguistique par exemple...) ou à vocation d'échanges interculturel (via des programmes familiaux). La bibliothèque d'Ottawa s'est engagée dans une démarche inclusive vis-à-vis des néo-canadiens et des immigrants qui souhaitent connaître leurs droits. En effet, nous avons évoqué jusque là des initiatives qui visent à retenir les immigrants dans les lieux où ils ont élu domicile, mais les actions d'intégration *civique* et de compréhension des droits peuvent également être proposées par des établissements tels que les bibliothèques. Celle d'Ottawa promeut la citoyenneté canadienne et prépare les nouveaux canadiens pour le test qu'ils auront à passer afin d'obtenir leur citoyenneté. Cette tentative d'intégration administrative est utile dans un lieu tel que la bibliothèque, pourvoyeur de ressources et de connaissances. C'est un repère que les immigrants peuvent utiliser en plus des centres communautaires et services publics spécifiques. L'adaptation de ce type de structure est indispensable, et c'est cette évolution qu'a suivie la Bibliothèque d'Ottawa dans les dernières années (Serkar, 2006).

- « **Bibliothèque de Vancouver** ».

Les services visant l'intégration concernent surtout le milieu du travail. La bibliothèque inclut un « *Skilled Immigrant InfoCentre* » et se présente comme un lieu de ressources pour des migrants aux prémises de leur processus d'intégration. La recherche de travail permet une intégration économique et les lieux communs tels que les bibliothèques peuvent jouer un rôle informatif en la matière. Le rôle des bibliothèques est complémentaire dans l'aide aux migrants, par ailleurs pourvue par les acteurs communautaires et publics.

- « **Les mots partagés** »

Cette expérience montréalaise vise à faire rencontrer dans les bibliothèques les adultes immigrants, récemment arrivés ou plus longuement installés, autour d'un élément : le livre. Le livre est un prétexte à l'échange interculturel. Si les participants peuvent renforcer leurs connaissances du français, ils peuvent également aller à la rencontre de Montréalais et de Québécois qui ne vivent pas la migration et ses réalités. La passion autour de la lecture permet de tisser des liens sociaux et interethniques (Document, Ville de Montréal, 2009). Durant les ateliers c'est une cohabitation interethnique qui s'opère dans une perspective d'intégration, puisque ces ateliers sont financés par le Ministère de l'Immigration et des communautés culturelles en collaboration avec la Ville de Montréal.

#### 3.4. Marchés publics

Les marchés se présentent comme des lieux de consommation certes, mais également comme des lieux de sociabilité publique, où la cohabitation interethnique trouve sa place comme l'indiquent Sophie Watson et Marta Radice (Radice, 2009; Watson, 2009). Cette rubrique nous semble indispensable à analyser dans ce travail sur les espaces publics et collectifs et leur vocation intégratrice.

En effet, les marchés ne sont pas des lieux conçus dans l'objectif d'intégrer les populations migrantes. La fonction marchande et commerciale implique une sociabilité et une cohabitation. Le marché est ainsi un réceptacle qui peut participer à une intégration et au renforcement du sentiment d'appartenance. Ce lieu commun devient donc un vecteur d'intégration, sans pour autant avoir été conçu comme tel. Sophie Watson a mené une étude en 2009 dans quatre quartiers anglais, notamment de Londres, pour comprendre le caractère inclusif des marchés publics. L'exemple du marché de Ridley Road, situé à Hackney, dans l'un des quartiers anglais les plus multiethniques, est très révélateur. Dans ce marché, c'est non seulement la clientèle qui se trouve être multiethnique, mais ce sont également les marchands qui se sont diversifiés au cours de l'histoire et au fur et à mesure des vagues migratoires. Les vendeurs sont aujourd'hui turcs, grecs ou chypriotes... Ainsi le marché est un espace de la quotidienneté multiculturelle de la ville où la disposition des produits, d'origines très variées, permet de mettre en scène les connections interculturelles. Sophie Watson ajoute que le marché

---

de Ridley Road est également le carrefour des rencontres des migrations Caribéennes, Africaines (Nigerians). Ces populations utilisent en effet le marché comme un lieu de rencontre; souvent d'ailleurs parce que le marché a une valeur symbolique et sociale très forte dans les pays dont sont originaires les migrants. Enfin le marché peut se présenter comme un lieu d'intermédiation des conflits, notamment des conflits d'usage et de pratiques entre les différents groupes en présence (Watson, 2009).

D'autres expériences existent avec des échanges entre migrants et autres groupes autour de la nourriture et des attraits de la « Cuisine » dite du monde. Des initiatives de groupes communautaires et associatifs organisant des ateliers<sup>4</sup>, notamment de femmes. Si les objectifs premiers sont souvent une amélioration des conditions de travail et la lutte contre la précarité des femmes migrantes, des objectifs de l'ordre de l'intégration locale sont en filigrane. La reconnaissance municipale de ce type d'échanges autour du culinaire peut être une voie vers la visibilisation dans des espaces collectifs... mais là n'est pas clairement l'objectif.

Par ailleurs, il est souvent induit que le multiculturalisme alimentaire est un moyen de mieux accepter l'« Autre ». L'impulsion vers l'échange que proposent la diversité culinaire est une réalité. Cependant la diversité des restaurants dans une ville ne doit pas nous conduire à induire une intégration par le fait même de leur existence. Cette présence peut induire des sociabilités basées sur des inégalités (Sicotte, 1995).

### 3.5. Activités culturelles et sportives à vocation d'intégration

Cette rubrique comprendra un panel d'expériences locales et internationales. Des activités sociales et culturelles à la prise en compte des activités sportives, nous analyserons l'intégration par la pratique de ces activités dans les espaces communs.

#### - « **Contact le plaisir des livres** »

C'est à Montréal que s'est développée depuis cette expérience intitulée « Contact le plaisir des livres ». Elle a lieu dans des espaces publics et consiste en la mise en lien par le livre de personnes diverses. Le concept se présente sous la forme de contes pour les enfants, mais l'objectif est d'atteindre les parents : des lectrices *surgissent* dans des

---

<sup>4</sup> Cannelle et Piment, expérience de la Banlieue de Lyon, France.

cliniques et animent les salles d'attente, par exemple. En effet, rejoindre les parents dans des lieux publics, des espaces collectifs ou dans les institutions permet de tisser des liens avec les immigrants et de leur « *donner des ressources* », si besoin est. L'espace dans lequel s'opère l'expérience n'est pas supposé être ethnique, mais la fréquentation de certains lieux par les immigrants (CLSC, Centres communautaires...) induit la perspective d'intégration (Document, Ville de Montréal, 2009).

- « **Dragon Boat** »

Cette pratique sportive a su attirer des groupes et des individus de toutes communautés et a su s'implanter dans de très nombreuses villes. Le Dragon Boat est une tradition chinoise ancestrale se présente sous la forme d'une course de bateaux, ornés de dragons. La pratique du Dragon Boat s'est diffusée à travers les villes canadiennes : à Montréal avec le « Festival des Bateaux-Dragons », à Vancouver, à Ottawa... dans les villes américaines : notamment à Boston où la Charles Rivers accueille les compétiteurs, mais également à travers le monde et particulièrement en Asie. La particularité de cette expérience très répandue au Canada notamment, c'est l'utilisation d'espaces communs à des fins de loisirs, d'activités sportives et de fête. A Montréal c'est sur l'Île Notre Dame que se développe la course. Cette expérience provient de la volonté d'une communauté et l'objectif est souvent de montrer et de mettre en visibilité des traditions... Même si cette tradition a été adoptée par un grand nombre et l'initiative devient une activité sportive avant tout, on ne peut la nier, ni la reconnaissance qui en émerge d'ailleurs.

- « **Profession Banlieue** »

Cette structure française fait partie d'un réseau national de centre de ressources sur la politique de la ville. Attachés localement en Seine Saint-Denis dans la région parisienne, cette structure communautaire, financée par la Politique de la Ville, mutualise des expériences urbaines liées à des thématiques diverses, notamment l'intégration des immigrants. Des expériences à l'initiative d'acteurs divers (centres communautaires, associations, institutions semi-publiques...) telles que les contes interculturels dans les espaces publics (Contenbus), le travail de mémoire des habitants de certains quartiers accueillant des immigrants (Histoire et Mémoire dans un Centre

Culturel)...etc. font l'objet d'une collecte de la part de Profession Banlieue et d'un partage des expériences.

Cet exemple nous a paru pertinent à plusieurs égards et notamment parce que Profession Banlieue propose une multitude de pratiques pouvant être réutilisées et réadaptées sur d'autres territoires. L'idée de collectivité accueillante induit des échelles différentes, puisque hormis les grandes métropoles, les petites et moyennes collectivités accueillent et seront amenées à accueillir de plus en plus de migrants et de plus en plus de diversité. Donc une mutualisation des pratiques pourrait être intéressante, même s'il est toujours primordial de tenir en compte les caractéristiques du territoire.

- « **Les yeux ouverts sur l'immigration** »

Ce festival de cinéma sur l'immigration qui a lieu en Picardie en France n'est certes pas l'unique festival de cinéma sur l'immigration, tant le sujet se développe et intéresse le public français, mais il est particulier car il s'est développé dans une région à dominante rurale qui a accueilli au cours des dernières décennies des migrants, dont les conditions de vie se précarisent et dont *l'intégration* est souvent remise en question.

Les objectifs du festival qui propose des documentaires sur l'immigration, dans des contextes locaux, nationaux et internationaux très divers, est de montrer aux publics locaux dans les salles de spectacles (des municipalités participant à l'évènement) l'importance des relations interethniques ainsi que la prise en compte de l'histoire des immigrants. Souvent thématiques, les projets du festival, s'implantent dans des espaces collectifs pour « *montrer* » à tous, migrants et non immigrants, les problématiques et sujets sensibles, via la méthode filmique. Les conséquences sont très certainement localisées, dues à l'aspect ponctuel du festival, et très parcellaires par rapport à l'objectif du Festival, mais il est nécessaire de noter la présence de ce type d'actions dans des zones où les représentations sur l'immigration sont encore teintées de préjugés et où la cohabitation interethnique ne va pas de soi comme dans les métropoles.

- "**Kabaddi**".

Les politiques d'intégration par le sport visent des valeurs *transculturelles* et *transhistoriques* susceptibles de transcender les appartenances nationales ou identitaires. Le sport peut constituer un mode d'intervention particulièrement adapté au « *renouveau*

*de la citoyenneté* » (Arnaud, 1995). L'expérience relatée ici concerne ce sport issu de l'Asie du Sud : le « Kabaddi ». Il est l'objet d'expériences intéressantes à plusieurs égards. D'une part il y a l'intégration d'un sport apporté par les migrants à une culture sportive locale, nous penserons également à l'importation de la « *fièvre soccer* » par les immigrants en Amérique du Nord et au Canada. D'autre part il y a une négociation des individus et des groupes autour des pratiques sportives. En effet, l'expérience du « Kabaddi » montre dans deux villes différentes : Surrey en Colombie Britannique (Canada) et à Birmingham (Grande-Bretagne) comment l'espace collectif peut se montrer inclusif, au moins dans les intentions sinon dans les pratiques.

A Surrey un terrain de sport de la ville a été adapté à cette pratique (White *et al.*, 2009) et cette expérience se présente comme l'une des pratiques de la municipalité pour attirer les immigrants et leur montrer la reconnaissance institutionnelle de la ville, espérant les inciter à y rester et à se sentir inclus. A Birmingham, il existe même une fédération nationale de « Kabaddi » rassemblant les groupes communautaires aux religions différentes. La fédération permet d'institutionnaliser et de codifier un sport traditionnel. Cet acteur local traite avec l'organe municipal qu'est le Sport Council. L'exemple de cette ville montre la prise en charge des minorités ethniques comme consommatrices d'espaces collectifs. De surcroît c'est la négociation entre les acteurs des communautés concernées et la ville dans une perspective d'adaptation des services pour qu'ils soient inclusifs. Ces exemples de mise en visibilité et d'inclusion par le sport montrent comment les loisirs peuvent un moyen très intéressant de composer avec une diversité même dans des communautés de taille moyenne.

#### - « **Nouvel An Chinois** »

La célébration du Nouvel An Chinois se fait dans les rue de Paris comme dans de nombreuses capitales et villes dans le monde. Par cet évènement, nous assistons à une intégration de la « culture » sous sa forme festive à l'espace urbain (Raulin, 2000). La « *récupération* » municipale de ce type d'évènement indique l'intérêt général qu'il suscite et l'importance pour la ville de l'argument sécuritaire et d'ordre public. Par récupération nous entendons ici l'organisation et la sécurisation des lieux publics qui accueillent la parade annuelle. Paris et surtout certains arrondissements, accueillant une population issue de la migration chinoise, se parent au moment venu de décorations

implantées dans les rues et aux abords des commerces. Cet évènement festif importe dans un espace collectif des pratiques, des traditions et un certain folklore; alors que les habitants sont peu amenés à rencontrer ou du moins à voir l' « Autre » dans une représentation de soi valorisante.

### 3.6. Places, Jardins et lieux commémoratifs

Espaces publics, visibles et de visibilité des différences et de la diversité culturelle, ces lieux sont également ceux de la reconnaissance de l'immigration, de son histoire et de son apport aux villes. Les places et autres lieux de commémoration présentent une dimension symbolique importante. Celle-ci participe d'ailleurs de l'imaginaire collectif urbain, qui est semble-t-il influencé par le « *marquage mémoriel des espaces* ».

De nombreuses tentatives urbaines de marquage ethniques ont pu prendre place dans les villes canadiennes ou européennes, entre autres. Cette visibilité qui tente de réhabiliter une mémoire communautaire et de lui donner une place dans la ville a pu s'illustrer à Montréal par des places commémoratives telles que le « Parc du Portugal » ou la « Place des Amériques » (Germain et al, 2008). Leur rôle peut être décrit, car elles peuvent révéler une certaine *folklorisation* des cultures minoritaires (Dansereau, 2005). Cependant elles sont un « signe » urbain qui raconte une histoire, celle de la ville et de ses communautés, tout autant que les musées sur l'immigration.

### 3.7. Mobilité

Nous avons jugé idoine cette rubrique qui impliquerait des expériences toutes différentes, mais qui utilisent l'espace d'une manière dynamique et mouvante. L'intégration par la mobilité ou la mobilité intégratrice sera analysée par le biais des expériences ci-dessous.

#### - **Festivals mobiles**

Le festival « Toronto International Festival Caravan » n'a pas été évoqué au titre de la rubrique sur les Festival puisqu'il intégrait une mobilité dans la ville pour l'accès aux différents pavillons du festival. Dans une ville comme Toronto, l'intérêt du « Toronto International Festival Caravan » réside dans le fait que les individus se déplacent dans l'espace immense de la ville alors qu'ils sont habitués à des zones réduites à leur

environnement. La dispersion des pavillons du festival partout dans la ville et notamment dans des quartiers pouvant être tenus à l'écart, réellement ou dans les représentations, est bénéfique en ce sens. En effet, les frontières mentales et géographiques peuvent être dépassées, ne serait-ce qu'au cours d'un événement ponctuel. Le fait d'aller au-delà des frontières est l'un des plus grands apports de ces festivals et de ce type d'organisation en général (Bramadat, 2004). C'est le cas également du festival de Winnipeg où les individus peuvent expérimenter ce que Paul Bramadat appelle les aventures de la géographie urbaine. Folklorama est une incitation à mieux connaître la géographie ethnique de la ville et notamment les quartiers pouvant être qualifiés à tort ou à raison d'enclaves ethniques.

#### - « **Au Tour de vous** »

Profession Banlieue a créé un festival appelé « Contenbus ». L'expérience inclut complètement la mobilité ainsi que l'intégration de la mémoire des immigrants. Tout commence dans un autobus où les conteurs interagissent par le biais du conte avec des passagers issus de toutes origines, et notamment issus de l'immigration puisque les lignes d'autobus traversent des villes de la Seine-Saint-Denis (département qui concentre une large population « d'origine immigrée »). Les conteurs se basent sur des récits migratoires, des contes africains, en somme des récits qui impliquent les passagers. L'aspect novateur de cette expérience repose dans le partenariat avec la société de Transports régionale.

L'association « Au Tour de vous » légitime son action en évoquant le fait que certaines populations n'accèdent pas aux services culturels (pour des raisons différentes et de divers ordres), il faut donc amener le conte, notamment, aux individus. Rien de mieux selon cette association que la mobilité pour accueillir ces récits. Cette expérience est reconduite depuis presque cinq ans dans le département de la Seine-Saint-Denis et rencontre un succès auprès des passagers, lequel succès est souligné par les médias locaux et régionaux qui lui donnent une perspective plus large.

#### - **Transports publics et migrants...**

L'expérience d'Ottawa dans la prise en compte des transports comme vecteurs d'intégration est intéressante. Elle indique comment dans le processus d'intégration et le



---

sentiment d'appartenance des immigrants (Ray, 2006), les transports en commun peuvent être un moyen d'inclusion. C'est non seulement le cas des immigrants récents en général, mais très précisément le cas des femmes migrantes qui peuvent voir dans les transports en commun des obstacles, qu'il est indispensable de déjouer.

- « **Caravane interculturelle** »

Cette initiative de la ville de Lausanne est tout à fait nouvelle et provient du constat que la ville réalise autour de son cosmopolitisme. Elle est définie comme une fête populaire, mais décentralisée. Durant ce temps festif, une caravane, composée par des acteurs locaux et par les activités dites interculturelles, sillonnera les différents quartiers de la ville. Au programme global et à l'itinéraire (« *noyau commun* ») s'ajouteront des initiatives des habitants et des associations qui travaillent avec des immigrants... Cette caravane dont l'objectif est de faire des liens entre les quartiers est présentée par la municipalité comme une expérience à visée intégratrice. La caravane devrait participer d'une mise en lien entre les communautés de la ville, à travers les activités diverses : expositions, spectacles, projection de film...<sup>5</sup> Dans un contexte national suisse relativement mouvementé vis-à-vis de l'immigration, ce type d'initiatives locales montre la volonté et la nécessité de mettre en place des ponts dans les espaces communs. Cette expérience de la caravane existe par ailleurs et notamment au Québec.

Toutes ces rubriques et les expériences détaillées dans cette partie donneront lieu à une sélection de dix expériences. La section suivante développera donc la liste des dix thématiques qui nous apparaissent comme novatrices et à développer pour que les collectivités puissent être inclusives.

---

<sup>5</sup> Ville de Lausanne.

#### **4. LES PISTES À EXPLORER.**

Plus qu'un choix arbitraire des expériences qui semblent intéressantes nous allons procéder à la réalisation d'une liste des éléments jugés importants et relevés des ces expériences. En somme ce sont des pistes à développer dans des collectivités dont les échelles peuvent être très différentes. Pour une inclusion des immigrants et pour la mise en place de collectivités accueillantes, nous préconisons certaines de ces pistes.

##### 4.1. Travail autour de la mémoire

Selon l'importance de la collectivité, il est possible de travailler avec des populations présentes sur le territoire en mettant en exergue avec elles les éléments historiques intéressants. Par le biais d'initiatives éducatives en milieu scolaire, ou en faisant des liens avec les musées existants, entre autres, il est possible de faire un diagnostic de l'histoire des groupes ethnoculturels. L'inclusion de l'histoire permet de penser les migrations dans une perspective d'apports...

##### 4.2. Récits individuels et collectifs

Il serait intéressant comme ont pu nous les montrer les expériences développées plus haut, de prendre en compte les récits de migrants individuels autant que l'histoire collective. Les « cliniques de mémoire » ou le « musée de la personne » montrent à quel point il est complémentaire de voir l'immigration, son histoire et son apport dans une double perspective individuelle et collective.

##### 4.3. Des « *micropatrimoines* » au Patrimoine

Les initiatives inclusives intègrent le patrimoine particulier, notamment communautaire, dans un patrimoine global, comme ont pu le montrer les projets inclusifs que peuvent être les musées, ou les cliniques de mémoires... Il est utile de toujours lier les patrimoines urbains, dans leurs compositions diverses, à un ensemble patrimonial municipal et national.

---

#### 4.4. Éviter la folklorisation

Pour ce faire il est nécessaire de travailler avec les communautés ethnoculturelles et notamment avec les groupes communautaires et les associations ethniques. C'est ce qu'a pu montrer le projet des « Cliniques de Mémoire » ou de la « Caravane interculturelle ».

#### 4.5. Des expériences ponctuelles et durables

Les événements éphémères participent d'un mouvement général et permettent de détendre les tensions et de « *faire tomber les résistances* ». Intégrer des expériences ponctuelles permet de laisser *l'arbitrage* de la cohabitation opérer dans les espaces collectifs. Quant aux expériences dans la durée, elles positionnent les enjeux et les mettent en relief : les cliniques de la mémoire sont un événement ponctuel qui a su placer la communauté portugaise dans un mouvement de « *Travail sur la mémoire* » bien plus approfondi et durable que pouvaient l'être les entretiens eux-mêmes. Le sentiment d'inclusion et d'appartenance se joue aussi dans cette double temporalité que peuvent présenter les espaces collectifs.

#### 4.6. La mutualisation des pratiques

Penser les pratiques de la gestion de la diversité avec une perspective comparative et dans une volonté de mutualisation permet d'entrevoir des échanges. Même si encore une fois il ne peut être pensé de pratique adaptable à tous les territoires, il est intéressant de retenir des méthodologies de ce qui peut être aidé, financé, appuyé par les pouvoirs publics. Les projets qui font leurs preuves à Toronto ou Montréal ne seraient peut-être pas adaptables à Surrey, mais il est intéressant d'apporter une perspective nationale ou internationale tout en tenant compte des particularités du territoire.

#### 4.7. La mobilité des projets

Que ce soit dans une perspective de découverte de la géographie urbaine et ethnique, dans une perspective de faire découvrir les lieux de l'ethnicité aux citoyens ou encore dans une volonté d'utiliser les espaces collectifs en vue d'activités culturelles et

ludiques, la mobilité est une piste à explorer car elle apporte une dynamique aux initiatives :

- Mobilité des projets entre les villes, telle que l'idée de la caravane québécoise.
- Mobilité d'un projet dans la ville, tel qu'a pu le montrer le festival de Toronto, la « Caravane interculturelle » ou « Contenbus »

#### 4.8. Les espaces communs inclusifs

Les lieux de l'inclusion dans les collectivités accueillantes ne sont pas toujours ceux que l'on a pu croire. En dehors de ceux pensés comme des lieux d'accueil, il y a un éventail de lieux qui participent d'une intégration plus importante : les bibliothèques ont illustré l'importance d'appuyer ce type de structure comme ressource inclusive.

## 5. BIBLIOGRAPHIE

- Andrew, C., M. Gattinger, M.S. Jeannotte et W. Straw. 2005. *Accounting for culture: thinking through cultural citizenship*. Ottawa: University of Ottawa Press, 286 p.
- Andrew, C., C. Nicholson et J. Biles. 2007. «Ottawa : Notre diverse cité». *Nos diverses cités*, p. 73-92.
- Anisef, P. et M. Lanphier. 2003. *The world in a city*. Toronto: University of Toronto Press, 543 p.
- Arnaud, L. 2008. *Réinventer la ville*. Coll. «Collection Res Publica»: Presses Universitaires de Rennes, 173 p.
- Arnaud, L. 1995. «Le sport au secours des politiques d'intégration à Lyon et à Birmingham». Dans *Voulez-vous manger avec moi? Pratiques interculturelles en France et au Québec* sous la dir. de D. Latouche, p. 284. Montréal: FIDES.
- Ascher, F. 2005. *Le mangeur hypermoderne*. Paris: Odile Jacob, 330 p.
- Balbo, M. 2009. «Social and spatial inclusion of international migrants : local responses to a global process». *SSIIM, Paper series*, vol. 1, no 3-19.
- Baramadat, P.A. 2004. «Mirror and Mortar: Ethno-cultural Festivals and Urban Life in Canada». *Our diverse cities*, vol. 1.
- Bastienier, A. et F. Dasseto. 1993. *Immigration et espace public*. CIEMI L'Harmattan.
- Belkhodja, C. 2009. «Bâtir une communauté accueillante : le cas des communautés francophones en situation minoritaire au Canada». *Univers Canadien*, vol. 1, no 1, p. 177-186.
- Belkhodja, C. 2006. «Une ville plus inclusive?: le cas de Moncton au Nouveau-Brunswick». *Nos diverses cités*, vol. 2, p. 103-134.
- Blokland, T. 2009. «Celebrating local histories and defining neighborhood communities : Place-making in a gentrified neighborhood». *Urban Studies*, vol. 46 no 8, p. 1593-1610.
- Carter, T., M. Polevychok et A. Friesen. 2006. «Les quartiers centraux de la ville de Winnipeg». *Nos diverses cités*, vol. 2, p. 55-61.
- Centre d'Histoire de Montréal. 2004. *Rencontres : la communauté portugaise de Montréal, 50 ans de voisinage*. Coll. «Cahier pédagogique». Montréal: Centre d'histoire de Montréal et Carrefour des jeunes lusophones, 34 p.

- Corriveau, A.-M. et J.-Y. La Rougery. 2006. «L'accueil et l'intégration des personnes immigrantes : l'expérience sherbrookoise». *Nos diverses cités*, vol. 2, p. 112-116.
- Coutinho, L. 2006. «Halifax : une collectivité accueillante». *Nos diverses cités*, vol. 2, p. 135-137.
- Dansereau, F. 2005. «Entre la reconnaissance et la gestion de l'ethnicité : l'expérience canadienne». Dans *Ethnicité et lien social*, sous la dir. de R. Bekkar: L'Harmattan.
- De la Pradelle, M. 1997. «Société du Spectacle et approvisionnement, les marchés et leurs échanges à Crapentras et à Barbès». *Les Annales de la recherche urbaine*, vol. 78, p. 38-45.
- Derwing, T. et H. Krahn. 2006. «Stratégies d'Edmonton pour attirer et retenir les nouveaux arrivants». *Nos diverses cités*, vol. 2, p. 11-15.
- Dib, K., I. Donaldson et B. Turcotte. 2008. «Integration and Identity in Canada : The importance of multicultural common spaces.». *Canadian Ethnic Studies*, vol. 40, no 1, p. 161-187.
- Erhard, N. et P. Bowlby. 2008. «Transformation du paysage urbain d'Halifax». *Nos diverses cités*, vol. 5, p. 107-112.
- Fodimbi, M. 1995. «Sports Club et sport de rue : antinomie ou diversité? ». Dans *Voulez-vous manger avec moi? Pratiques interculturelles en France et au Québec* sous la dir. de D. Latouche, p. 284. Montréal: FIDES.
- Friederes, J.S. 2006. «L'intégration des immigrants dans les villes : l'avenir des centres de deuxième et de troisième rangs». *Nos diverses cités*, vol. 2, p. 3-9.
- Garcea, J. 2006. «Attraction et rétention d'immigrants au sein des grandes villes de la Saskatchewan». *Nos diverses cités*, vol. 2, p. 16-22.
- Gasparini, W. 2008. «L'intégration par le sport. Genèse politique d'une croyance collective». *Sociétés contemporaines*, vol. 69.
- Germain, A. 2009. «L'histoire des quartiers d'immigration à Montréal : vers la construction d'une mémoire au-delà des territoires». *Migrance*, vol. à paraître.
- Germain, A. 2004. «Religious diversity : A problem for municipalities». *Nos diverses cités*, vol. 1, p. 143-145.
- Germain, A. 2003. «L'autre, là où on ne l'attendait pas. L'expérience d'une ville multiethnique, Montréal». *Annales de la Recherche Urbaine*, vol. 94, p. 17-23.

- 
- Germain, A. 1995. «Les activités ludiques, qui intègre qui?». Dans *Voulez-vous manger avec moi? Pratiques interculturelles en France et au Québec*, sous la dir. de D. Latouche, p. 284. Montréal: FIDES.
- Germain, A., L. Liégeois et H. Hoernig. 2007. «L'espace public à l'épreuve des religions : des paysages pluriels à négocier?». Dans *La ville et l'urbain : des savoirs émergents*, sous la dir. de A. Da Cunha et L. Matthey, p. 487: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Germain, A., M. Radice, M. Contin et L. Liégeois. 2008. «A propos du patrimoine urbain des communautés culturelles : nouveau regards sur l'espace public». Dans *Le temps de l'espace public urbain : construction, transformation et utilisation*, , sous la dir. de Y. Jébrak et B. Julien, p. 135-155. Coll. «Collection Les Cahiers de l'institut du Patrimoine». Montréal: Éditions Multimondes.
- Greater Halifax Partnership. 2008. «Venez tous: pratiques exemplaires en matière de rétention des immigrants». *Nos diverses cités*, vol. 5, p. 41-45.
- Grognet, F. 2007. «Quand l'étranger devient patrimoine français». *Hommes et Migrations*, vol. 1267, p. 28-37.
- Guilbert, L. 2006. «Migrations et médiations dans la ville de Québec». *Nos diverses cités*, vol. 2, p. 103-107.
- Halliday, B. 2006. «La diversité alimentée par l'immigration au Canada : conséquences pour nos villes de moindre taille». *Nos diverses cités*, vol. 2, p. 96-102.
- Honneth, A. 2006. *La société du mépris*. La Découverte, 350 p.
- Jacob, A. 1997. «L'accueil : une pratique en mouvance». *Nouvelles Pratiques Sociales*, vol. 10 (1), p. 47-51.
- Jedwab, J. 2008. «Accueillir la communauté d'accueil : Immigration et intégration des francophones à Toronto et à Ottawa». *Canadian Issues*, p. 27-32.
- Justus, M. 2004. «Immigrants in Canada's cities». *Our diverse cities*, vol. 1.
- Lafont-Couturier, H. 2008. «L'image dans le projet de collections de la CNHI ». *Migrance*, vol. 30, p. 73-83.
- Lallemant, E. 2005. «Le populaire à l'épreuve des situations marchandes : "Popu Chic" et "Chic-Popu" chez Tati». *Hermès*, vol. 42.
- Latouche, D. 1995. «La ville et ses diversités créatrices». Dans *Voulez-vous manger avec moi? Pratiques interculturelles en France et au Québec*, sous la dir. de D. Latouche, p. 284. Montréal: FIDES.

- Latouche, D. 1995. *Les équipements culturels et la politique interculturelle à Montréal*. Coll. «Culture et Ville». Montréal: INRS-Urbanisation.
- Lefebvre, S. 2005. «La religion dans la sphère publique ». *Canadian Issues*, p. 97-100.
- Les arts et la Ville. 2004. «Cities and the Challenge of cultural Diversity : Arts, Culture and Social Cohesion ». *Our diverse cities*, vol. 1, p. 101-102.
- Livingston, L.A. 2008. «Informer les nouveaux arrivants sur les sports pratiqués et les possibilités d'entraînement dans le Canada Atlantique». *Nos diverses cités*, vol. 5, p. 138-143.
- Lord, M.-L. 2004. «Bilingualism and Diversity in Postmodern Moncton». *Our diverse cities*, vol. 1.
- Manço, A. et D. Crutzen. 2006. «Que fait la commune». *Agenda interculturel*, vol. 247-248, p. 21-23.
- Nurse, A. 2008. «Différences mitigées: la diversité et la dynamique culturelle dans le Canada des petites collectivités». *Nos diverses cités*, vol. 5, p. 63-68.
- Osborne, B.S. 2001. «Landscapes, Memory Monuments, and Commemoration : putting identity in its place». *Canadian Ethnic Studies*, vol. 33, no 3, p. 39-77.
- Paquot, T. 2009. *L'espace public*. Coll. «Collection Repères». Paris: La Découverte.
- Poinsot, M. 2007. «L'immigration mise en scène». *Hommes et Migrations*, vol. 1267, p. 62-67.
- Qadeer, M., S.K. Agrawal et A. Prasad. 2007. «Besoins des immigrants et prestations de services publics dans la Région de Peel». *Nos diverses cités*, vol. 4, p. 126-131.
- Quaicoe, L. 2008. «Patrimoine canadien dans la région de l'Atlantique : engagement avec les communautés multiculturelles». *Nos diverses cités*, vol. 5, p. 51-56.
- Quirke, L. 2007. «Bien plus que des livres, les services d'établissement dans les bibliothèques publiques de Windsor et de Toronto». *Nos diverses cités*, vol. 4, p. 182-187.
- Radice, M. 2009. «Everyday cosmopolitan place making: multi-ethnic commercial streets in Montréal neighbourhoods ». PHD-Thesis, Montréal, INRS-UCS, Urban Studies.
- Raulin, A. 2000. *L'ethnique est quotidien*. L'Harmattan.
- Ray, B. 2006. «Ottawa, notre diverse cité. Rapport de projet : Transports en commun». *Our diverse cities*, vol. 4, p. 91.



- 
- Reimer, B., M. Burns et P. Greau. 2008. «Diversité ethnique et culturelle dans les milieux ruraux du Canada et son lien avec l'immigration». *Nos diverses cités*, vol. 5, p. 33-38.
- Rémy, J. 2001. «Privé/Public : entre pratiques et représentations». *Villes en parallèle*, vol. 32-33-34, p. 23-29.
- Rémy, J. 1990. «La ville cosmopolite et la coexistence interethnique». Dans *Immigrations et nouveaux pluralismes, une confrontation de société*, sous la dir. de A. Bastenier et F. Dasseto, p. 85-106: Editions universitaires De Boeck Université.
- Serkar, E. 2006. «Ottawa, notre diverse cité. Rapport de projet : La culture dans une société diversifiée». *Our diverse cities*, vol. 4, p. 89.
- Shaw, S. et S. Bagwell. 2008. «Ethnic Minority Restaurateurs and the Regeneration of 'Banglatown' in London's East End». *Journal of Ethnic and migration Studies*.
- Sicotte, g. 1995. «Le discours gastronomique, le consommateur et le citoyen». Dans *Voulez-vous manger avec moi? Pratiques interculturelles en France et au Québec* sous la dir. de D. Latouche, p. 284. Montréal: FIDES.
- Vaissade, A. 1995. «La culture, troisième voie d'intégration sociale en milieu urbain». Dans *Voulez-vous manger avec moi? Pratiques interculturelles en France et au Québec*, sous la dir. de D. Latouche, p. 284. Montréal: FIDES.
- Vatz Laaroussi, M., E. Quimper et I. Drainville. 2006. «Sherbrooke: de multiples acteurs vers la compréhension interculturelle». *Nos diverses cités*, vol. 2, p. 81-85.
- Ville de Montréal (2009). Programmation culturelle. Montréal, Ville de Montréal-Direction de la diversité sociale
- Wallace, M. et F. Frisken. 2004. «Meeting the challenges of immigrant settlement: is your municipality ready?». *Nos diverses cités*, vol. 1, p. 148-152.
- Watson, S. 2009. «The magic of the marketplace : Sociability in a neglected Public Space». *Urban Studies*, vol. 46 (8), p. 1577-1591.
- White, L., K. Swanson, P. Olak et A. Patterson. 2009. «Bâtir la diversité pour l'avenir de la ville de Surrey». *Plan Canada*, vol. Edition Spéciale, p. 30-33.
- Winnemore, L. et J. Biles. 2006. «Canada's two-way street integration model : not without its stains, strains and growing pains». *Canadian Issues*, p. 23-30.
- Zukin, S. 1998. «Urban lifestyles : Diversity and Standardisation in Spaces of consumption». *Urban Studies*, vol. 35, no 5-6, p. 825-839